

ENTREPRISES

Galilé, collectionneur de métiers, découvreur de talents

Synergie. Basé à Chalon-sur-Saône, le groupe Galilé, fondé par Éric Michoux, arrive à un tournant. Il modifie sa gouvernance en pensant à l'avenir, il poursuit une stratégie très personnelle de croissance externe, il soutient les jeunes pousses innovantes et s'apprête même à lancer un incubateur...



Le 9 octobre dernier, en plein Paris, à l'Hôtel de l'Industrie, on remettait des prix. Le groupe industriel Galilé, dont le berceau et le siège sont en Saône-et-Loire, à Chalon-sur-Saône, mettait à l'honneur les lauréats de la troisième édition de son concours d'innovation Galilé 360 (voir encadré ci-dessous). Pour ce faire, les petits plats avaient été mis dans les grands et Éric Michoux, fondateur et dirigeant du groupe, avait convié le député Olivier Dassault, par ailleurs président de Génération entreprise-entrepreneurs associés (GEEA). Ce concours Galilé 360, c'est l'illustration du caractère atypique d'un groupe industriel aujourd'hui parvenu à un tournant. Ses lauréats, des porteurs de projets innovants, bénéficient de l'accompagnement de mentors fédérés par le

groupe, en plus d'un soutien financier. Faire grandir en son sein les ambitions et les talents, partager les expériences, c'est l'esprit même de Galilé qui emploie aujourd'hui 500 personnes pour un chiffre d'affaires global de 86 millions d'euros, réalisé dans trois grands secteurs industriels (l'automobile, l'aéronautique et l'énergie) et en s'appuyant sur un ensemble de 19 entreprises installées partout en France. « Notre situation financière est aujourd'hui saine, précise Éric Michoux, ce qui ne nous empêche pas de nous questionner sur l'avenir ». Ce dernier se traduit notamment par une gouvernance revue avec la nomination d'un directeur général, en la personne de Jean-Claude Boyer, qui sera en charge de piloter l'avenir du groupe. Éric Michoux pour sa part, prend la présidence du conseil de surveillance. Pour le reste, le groupe s'appuie encore en priorité sur la transversalité qu'il



Éric Michoux (à gauche) et Jean-Claude Boyer personnalisent la nouvelle gouvernance du groupe Galilé.

Le concours Galilé 360

Le groupe fondé par Éric Michoux a conçu le concours d'innovation Galilé 360 dont la vocation est d'aider de jeunes porteurs de projet à se lancer. Pour la troisième édition, en 2018, 160 dossiers de candidature avaient été soumis, qui ont débouché sur 12 finalistes et quatre vainqueurs, célébrés en octobre dernier à Paris. Ces derniers vont d'ailleurs permettre de valider le contenu pédagogique de l'incubateur que le groupe veut créer en 2019 à Chalon-sur-Saône (voir encadré à droite). Le premier prix de ce concours a été attribué à Samuel Perez et son projet de robot modulaire Maharal. Grâce au concours, il va bénéficier d'un accompagnement industriel et business par un ou plusieurs des mentors de Galilé 360, d'un accompagnement, si nécessaire, à la réalisation de la preuve de concept, d'un prêt d'honneur de 50.000 euros. Les trois autres lauréats sont Jean Abrial et son projet Skyzen (service web de suivi et de maintenance pour l'aéronautique), Marc-Henri Frouin pour le projet Nyrio (robot pour PMI) et Arnaud Pelletier (capteurs miniaturisés pour contrôle de structure).



Les lauréats du concours Galilé 360 2018, dont le vainqueur, Samuel Perez (second en partant de la gauche) en compagnie d'Éric Michoux (troisième à l'arrière-plan) et du député Olivier Dassault, président de Génération entreprise-entrepreneurs associés.

cultive entre ses différentes filiales et ceux qui les dirigent. Des filiales aux champs d'action très larges : solutions de soudage, chargement et déchargement robotisé pour l'industrie automobile, outillage, contrôle, manipulation des fuselages, fabrication de moules composites pour l'industrie aéronautique. Il faut noter que le groupe nourrit d'ailleurs de grandes ambitions dans ce dernier domaine qui représente aujourd'hui 2 % du chiffre d'affaires. Le but est de faire monter cette part à 25 %.

UN GROUPE QUI COMPLÈTE SES MÉTIERS

Enfin, pour ce qui est du secteur énergétique, Galilé dispose de CLM à Chevigny-Saint-Sauveur, près de Dijon (outillage pour le nucléaire), mais le groupe souhaite se diversifier et se développer dans les énergies renouvelables, et notamment les parcs photovoltaïques, en particulier pour les postes de distribution des parcs d'une puissance supérieure à 250 KW. En parallèle le groupe poursuit donc sur sa lancée de croissance externe, ainsi, en 2017, il s'est rendu propriétaire

de RD Technologies (spécialiste de la fabrication et de la réparation de pièces en alliages réfractaires pour fours industriels de traitement thermique) à Veynes, dans les Hautes-Alpes, près de Gap, ou encore d'Ysebaert (concepteur et spécialiste en enceintes de confi-

nement) à Frépillon, dans le Val d'Oise, près de Pontoise. D'autres acquisitions sont annoncées d'ici la fin de l'année.

BERTY ROBERT

galile.fr

On embauche ! On embauche ! On embauche !

Si, après avoir lu le titre de cet encadré, vous avez encore un doute, sachez-le : le groupe Galilé recrute ! Trente embauches sont actuellement en cours, à tous les niveaux (pour un groupe qui, au total, emploie 500 salariés partout en France). Derrière cette volonté transparaît la volonté de créer une dynamique globale capable de conférer à Galilé à la fois la force d'un Établissement de taille intermédiaire (ETI) et la souplesse d'une PME. Un schéma qui repose sur une stratégie où l'on additionne les entreprises sans les absorber. La volonté de recrutement s'explique aussi par le fait qu'au sein de Galilé va être créé un incubateur : « Un nouveau centre de R&D précise Éric Michoux, pour assurer l'avenir du groupe et destiné à faire la passerelle entre les métiers d'hier et de demain. Il ne s'agit pas d'une énième pouponnière mais d'un lieu tourné sur l'économie connectée et l'intelligence artificielle. » Cet incubateur sera implanté à Chalon-sur-Saône et créé dans le courant de l'année.

B. R.